

Cependant, Pierre Rousseau, dit "Per Vur" (Pierre, du mur) avait ouvert dans le vieux manoir du Mur une auberge avec table d'hôte. Il aménagea en 1894, à l'emplacement du manoir, un petit hôtel qu'il agrandit deux ans plus tard et qu'il appela "Hôtel de la Plage", aujourd'hui propriété de la famille Parker, descendante des Rousseau.

A la même époque, vers 1886, Mr Fermont, qui avait, acheté 2.500 F l'emplacement de la ferme du Penker, faisait construire un autre hôtel d'abord appelé "Hôtel des Bains.", puis "Gland Hôtel".

Avec ses chemins ombragés, ses criques, ses plages de rochers et de sable fin où l'on peut trouver ombre ou soleil, Beg Meil présentait un ensemble d'agrément qui allait attirer les estivants. A cela s'ajoutaient les avantages d'une pension peu chère: les guides de l'époque signalaient que la Basse-Bretagne *"est encore un pays vierge ou l'on peut voyager comme coq en pâte, à des prix exceptionnels de bon marché, sans crainte d'être écorché vif"*. La pension était de quatre à huit Francs par jour et par personne, avec au menu le fameux *"Rouget de Beg Meil"* : l'hôtel coûtait moins cher que le train de maison. On y restait de début juin à fin septembre.

Les premiers estivants découvraient une station qui avait gardé sa nature sauvage, et s'il fallait en croire Marcel Proust, *"un endroit primitif et rare, sans cabinets"*, ou l'on devait se contenter pour écrire *"d'un absurde papier, le seul qu'on trouve dans ce pays sauvage"*. Proust apprécia cependant son séjour à Beg Meil (1895) et ce fut ici qu'il entreprit la rédaction de "Jean Santeuil" ; il placera en

tête de ce roman ces quelques lignes: *"J'étais venu passer avec un de mes amis le mois de septembre à Kerengrimen qui n'était alors qu'une ferme loin de tout village, dans les pommiers, au bord de la baie de Concarneau."*

Les premiers étrangers à Beg Meil furent des Américains ; un petit groupe fêta l'indépendance Day" à l'Hôtel des Bains. Mais déjà, en parcourant les registres de 1895 de l'Hotel Rousseau, on relève les signatures de : J.H. Rondebuch, sculpteur venant de New York, ainsi que celle du peintre Peixotto, de New York également. D'autres peintres venant de Suisse ou de la région parisienne ont également signé le registre. On note aussi le passage de Suédois habitués aux longues marches, de Russes, de Polonais, de Hongrois. . . Les Anglais n'arrivèrent qu'après la guerre des Boers et "l'entente Cordiale", mais ils devinrent rapidement les plus nombreux et à certaines périodes, ils transformaient Beg Meil en petite colonie anglaise.

Parmi les Français l'un des premiers et sans doute le plus déterminant dans la promotion de la station fut Mr Bénac. Il avait découvert un pays enchanteur, dont la beauté des sites et la douceur du climat l'avaient frappé. Il sut y attirer Marcel Proust qui souffrait d'asthme: *"Vous verrez l'air qu'il fait là-bas, je vous garantis que là-bas vous respirerez!"* Bien d'autres personnes ont dû à Mr Bénac de connaître la station. La villa qu'il fit construire près de la plage "des Oiseaux", *Ker Ael*, fut l'une des premières, bientôt suivie d'une seconde. Plus tard, la famille achètera dans le même coin la belle villa de *Ker ar Menech* qui domine toujours la plage des Oiseaux.

Quelques quimpérois l'imiteront, et certaines de ces villas seront achetées par des parisiens. Aux alentours de 1910 seront construites les "résidences d'été des familles Bolloré, Le Page, et plus loin, Beauciron, Fougerolle (aujourd'hui aux familles Michelin).

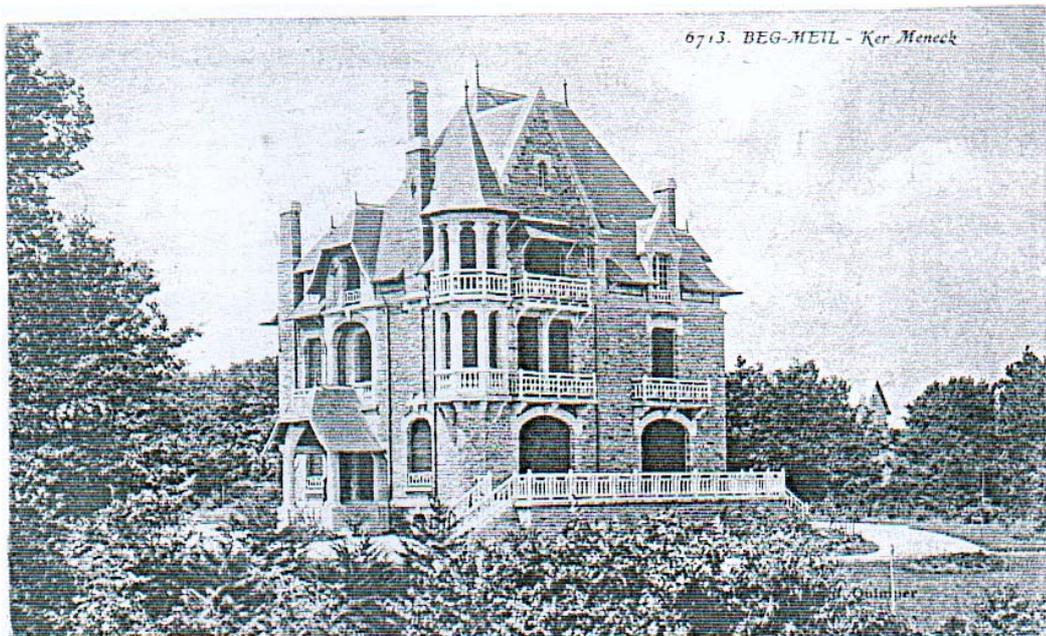
En 1898 le lorientais Henri Maidou fondait l'Hôtel des Dunes ; quelques années plus tard, une hôtelière de Fouesnant, Mme Clorennec, faisait construire l'Hôtel de l'Océan, en avant de l'Hôtel de la Plage. Beg Meil devenait la plage mondaine de Cornouaille, fréquentée par des hôtes célèbres, artistes, écrivains, hommes d'État. Ainsi, Sarah Bernhardt, qui mit la station à la mode ; François Coppée, Marcel Proust et son ami Reynaldo Hahn; la famille Dreyfus ; s'y installa pendant la révision, à Rennes, du fameux procès; plus tard, Viviani, Clemenceau, ainsi qu'Aristide Briand qui venait y rejoindre son amie la princesse Hélène de Grèce dans la villa je " *Kertordu*", face à l'océan ; Le prince Michel de Grèce fit lui aussi un séjour dans la villa "*Les Abeilles*" en 1922 ;

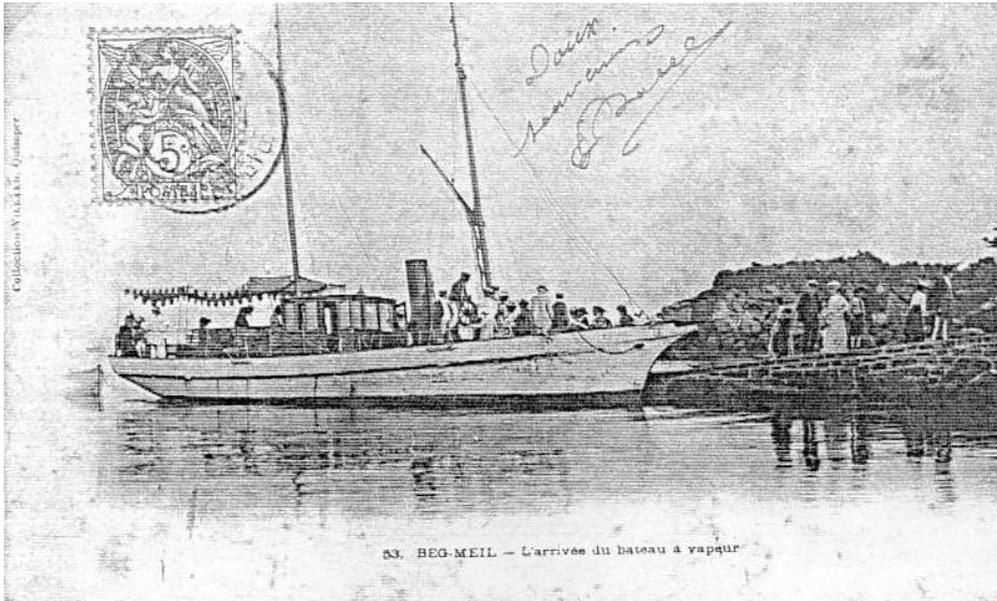
Melle Millerand, Léon Blum et bien d'autres personnalités ont aussi foulé

le sol begmeillois.

Dans l'après guerre, Beg Meil reçut la clientèle de la bourgeoisie du Nord et de l'Est. De Paris lui vinrent en nombre des banquiers, des directeurs de Grands magasins.

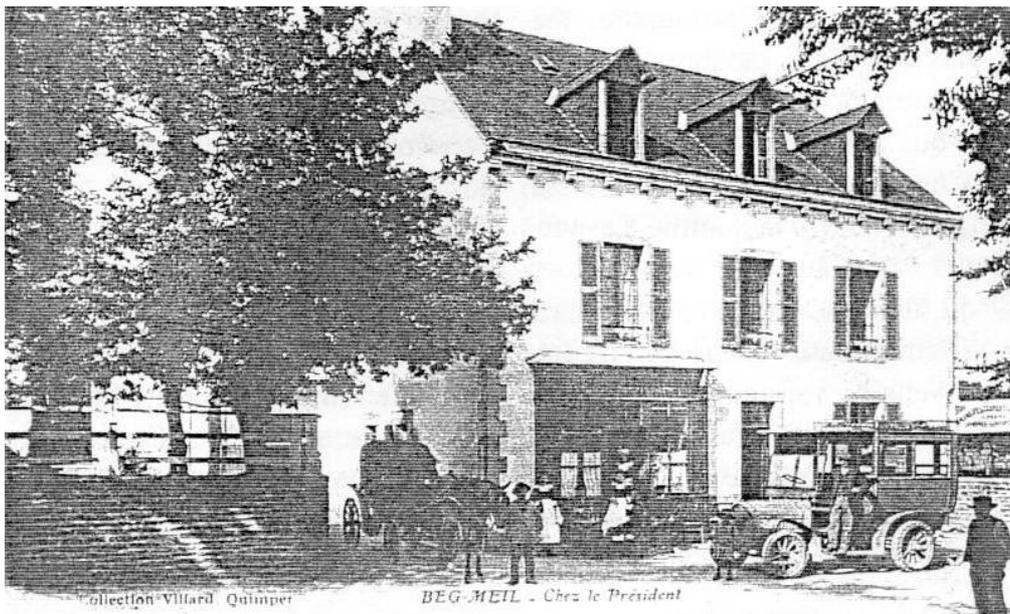
Au début du siècle, l'accès à Beg Meil n'était pas facile. Mr Fermont, hôtelier à Fouesnant, conduisait ses pensionnaires à Beg Meil dans un grand break. Certains estivants arrivaient par la route depuis Quimper: le courrier, un genre de break également, pouvait recevoir trois personnes. Le dimanche, les quimpérois prenaient "l'omnibus" de Rancillac. Les privilégiés avaient la possibilité de louer pour huit jours une voiture avec son cocher. Sans doute à l'initiative de Mr Bénac, administrateur des Chemins de Fer de l'État, un vapeur assurait le service de Concarneau à Beg Meil, en correspondance avec le train venant de Rosporden. Il existait tout un cérémonial amusant pour accueillir les voyageurs : chacun des trois hôtels était représenté sur la cale par un "maître d'hôtel" (l'hôtelier lui même !), son cuisinier et un garçon ; le Grand Hôtel déléguait son cocher.





Aux alentours de 1905, un premier omnibus "de Dion-Bouton" commença à s'imposer sur le trajet Quimper-Fouesnant-Beg Meil. Cochers et chauffeurs avaient leur quartier général chez Jean Perru, qu'ils nommèrent Président de leur Corporation ; il tenait un café qui prit de l'extension et s'appela après 1914 " l'Hôtel Perru". Son propriétaire jouissait d'une grande popularité, et on l'appelait toujours " *Le Président*".

L'Hôtel Perru est devenu après la première guerre mondiale la propriété de Mr Bourgeois. Mr Yvonou fera bâtir l'Hôtel du Bon Accueil. A proximité, Mr et Mme Guyader avaient ouvert un café qu'ils agrandirent rapidement et qui devint l'Hôtel de Bretagne ; détruit à la fin de la guerre, en septembre 1918, par un violent incendie qui fit deux victimes et dont Beg Meil garda longtemps le souvenir: il fut reconstruit tel qu'on le voit aujourd'hui.



Un arrière petit-fils de Mr Guyader le tient toujours. Mr Thalamot garde sémaphorique avait lui aussi ouvert un bar-épicerie-journaux., dans le Chemin Creux, face à l'entrée du Chemin des Oiseaux. En 1918, il acheta à Mr Pennaneac'h, près des dunes, une villa ou il transporta son bar: c'était l'ébauche d'une pension de famille, aujourd'hui l'hôtel Thalamot.

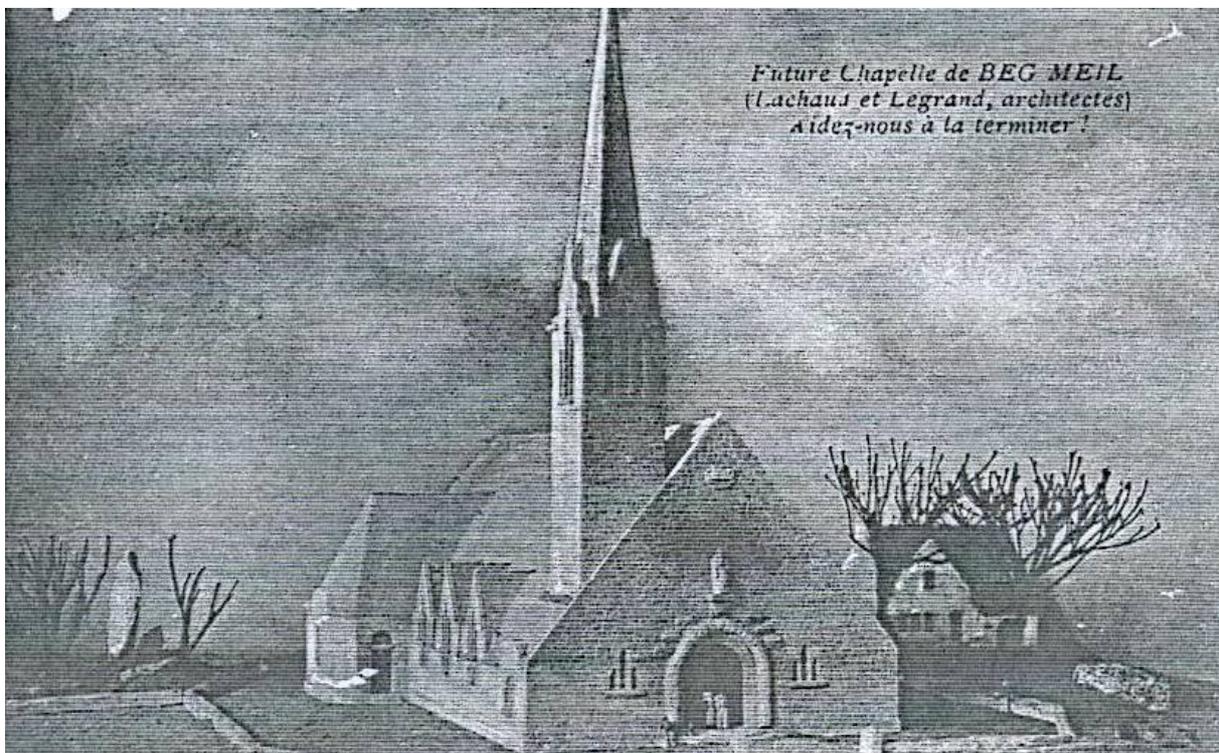
Après la seconde guerre, Mme Hervé fera construire son Hôtel de la Duchesse Anne. Entre temps, le Grand Hôtel" l'Hôtel des Dunes et l'Hôtel de l'Océan s'étaient regroupés sous les mêmes propriétaires, les familles Derrien-Meudec. En face du Chemin de la Cale surgira plus tard l'Hôtel de la Cale. D'autres commerces animaient encore Beg Meil durant les beaux jours.

L'activité hôtelière d'autrefois reprit pendant quelques années, mais ce répit fut de courte durée: la saison était trop courte pour être rentable, et les hôtels avaient besoin de grosses transformations pour s'adapter au standing de la vie moderne.

D'autre part, le tourisme se développait sous une autre forme, avec des campings et des meublés de plus en plus nombreux. La clientèle elle-même n'était plus celle du début du siècle.

On vit la fermeture de l'Hôtel des Dunes, du Grand Hôtel, de l'Hôtel de l'Océan. Même l'Hôtel de la Duchesse Anne, qui venait d'être construit, sera réaménagé en appartements ; il en sera de même de l'Hôtel des Dunes. Le Grand Hôtel a été acheté en 1973 par le ministère de l'agriculture qui y a installé le C.E.M.P.A.M.A (Centre d'Étude du Milieu Pédagogie Appliquée Ministère de l'Agriculture). D'importants travaux y seront menés incessamment pour le rénover tout en lui conservant son cachet, dans son cadre initial.

En 1937, on vit s'élever la nouvelle chapelle Saint-Guérolé, qui ne sera achevée qu'après la guerre sur un plan simplifié par rapport à celui prévu. (Ci-après quelques précisions à ce sujet. Ci-dessous, la maquette du projet original)



Les lotissements achevaient de démembrer Kergaradec, Kerlosquen, Le Mur, Lanros, Le Penker, et en partie Kervastard et Kerolland. Kerengrimen seul restait à peu près intact: la famille Caudrelier, héritière de Mr Bénac, s'y est bien implantée. C'est là, dominant un petit vallon, non loin de la grande route, qu'André Bénac fit élever une chapelle funéraire (petit bijou d'architecture) où est inhumé son fils, mort au front en 1915. Anatole Le Bras, qui fut son ami, lui dédia quelques vers. Mr Bénac lui-même y repose.

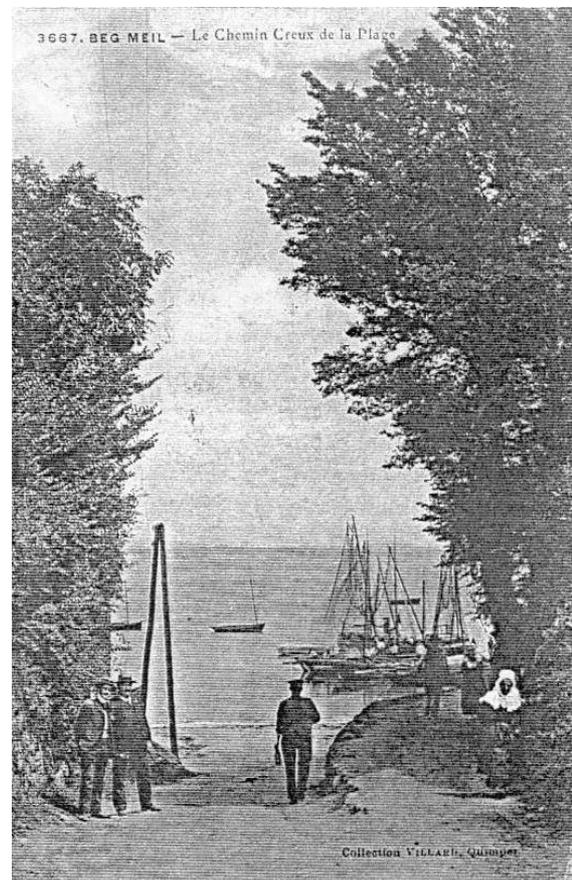
En 1987, une violente tempête détruisit la belle pinède plantée au début du siècle et qui bordait la côte au sud de Beg Meil. La dune retrouvait pour un temps son aspect dénudé, tel que la représentent les anciennes cartes oostales.

Aujourd'hui, si la côte dans son ensemble, a gardé son caractère naturel, le paysage se trouve profondément modifié par les nombreuses constructions éparses dans l'arrière-pays, et les routes goudronnées ont remplacé les anciens chemins sinueux qui sillonnaient le pays.

Le Guennec, voilà trois-quarts de siècle, après une promenade dans la campagne fouesnantaise, nous a laissé ses impressions et une image peut-être idyllique du paysage à cette époque, paysage auquel on ne peut songer qu'avec un peu de nostalgie: *"A droite et à gauche, des chemins s'ouvrent comme des fenêtres, tantôt sur une échappée d'eau, tantôt sur de vastes horizons boisés formant parfois un vrai tunnel de branches qu'embaume l'odeur de la lande ou l'odeur*

sucrée du blé noir. Une buée de parfums sylvestres flotte sur les haies et l'haleine végétale chante au moindre frisson de vent. Un bourdonnement de mouches, un gazouillement d'oiseaux affirment la solitude qu'anime et qu'atténue le murmure lointain de la mer.

La mer... L'Océan! C'est toujours son rideau splendide d'un bleu dilué ou vibrant qui forme fond de tableau dans ce paysage sylvestre et marin tout ensemble, avancé en promontoire entre l'estuaire de Bénodet et la baie de La Forêt.



Nous arrivons à Beg Meil, la Pointe du moulin, ainsi désigné parce que le lourd cylindre d'un moulin à vent se dressait jadis près de la plage, sur une butte qui porte aujourd'hui le sémaphore, voisin d'un menhir, Beg Meil est surtout une villégiature de riches. Des jardins magnifiques où poussent les palmiers et l'aloès, à la faveur d'un climat essentiellement tiède qui voit fleurir, dès avant le printemps', roses et camélias encadrant de leur, somptueuses verdure de confortables hôtels et d'aristocratiques vil/as. Les chênes et les châtaigniers bravant embruns et bourrasques poussent jusqu'à la lisière des marées une pointe audacieuse : des festons de feuillage flottent sur les rochers, des charmilles et des massifs dépassent les murs d'enclos bâtis au long de /a grève.

Un autre horizon immense et plus captivant encore s'ouvre sur l'océan dont /a puissante houle, s'acharnant sur /a côte sablonneuse et basse qui court de Beg Meil à Moustierlin, y a creusé de profondes lagunes. L'eau d'un vert délicat et changeant, toute imprégnée de lumière, se joue sur le sable blond, agite la luisante chevelure des algues, se brise au pied de l'interminable dune fleurie de liserons, de chardons mauves et d'asphodèles, derrière laquelle somnole la " Mer Blanche ", calme paradis des pêcheurs. Du côté opposé, le littoral de la baie s'infléchit au nord en accentuant son relief le château de Bot Conan érige au-dessus de ce beau lac marin son architecture mouvementée.

.. Non, s'écrie le sincère et délicat barde de Kergoadic dans la préface de .. Brume et soleil ", ce n'est pas ici cette contrée nébuleuse toujours privée de soleil, ce pays navrant des vieux clichés.

Quand fleurissent les pommiers et que tintent les cloches des petites chapelles, c'est un pays imprégné de joie, d'indolence et de volupté une sorte d'Arcadie bretonne où tous les gens sont heureux de vivre pourvu qu'ils aient du bon cidre à boire et de belles filles à courtiser. Fleurs roses dans les pommiers, coiffes blanches aux pardons, il ne leur en faut pas plus. Alors, de Cap Coz à Beg Meil, la baie roule paresseusement ses vagues d'azur sur le sable fin, les chemins se couvrent d'ombre, un air moelleux et parfumé coule dans les ramures, la terre respire une superbe et tranquille opulence, une allégresse épanouie et paresseuse qui conseillent l'abandon des soucis et le dédain de l'action. C'est une pente douce sur laquelle on se laisse facilement glisser : les bois, les sources, les flots sont les complices insinuants de cette emprise du rêve, qui ne serait qu'une manie stérile et vaine si elle n'apportait de secrètes consolations à la vie.

Ces consolations qui naissent du repos physique et moral dans la plus part privilégiée peut-être des contrées armoricaines, cette détente de l'être au sein d'une nature sereine et féconde, Fouesnant les dispense abondamment à tous ceux, écrivains, artistes, travailleurs surmenés de l'esprit et du corps, qui viennent le demander au vent, salubre de Moustierlin aux surprenants jardins de Beg Meil, à la quiétude verdoyante des anses du Cap Coz...

Quoi d'étonnant à ce que ce soit la terre d'élection des songeurs et des poètes."

- A. Paban fut l'un de ces poètes, et pour conclure nous citerons ces quelques vers tirés de son recueil "Au bord de la mer bretonne" :

*"Celle qui vient là-bas est fille de Beg Meil ;
Sous son large col blanc sa coiffe blanche ondule,
Et je la suit des yeux, tandis que la mer brûle
Sous l'adieu du soleil."*



Sur la carte ci-contre, nous avons noté l'emplacement des anciens "villages", dont la plupart ont disparu :

- | | |
|--------------|----------------|
| A: Lanros | F: Kerézec |
| B: La Presse | G: Kervastar |
| C: Le Penker | H: Kergaradec |
| D: Kerolland | I: Kerlédan |
| E: Le Mur | J: Kerlosquen |
| | K: Kerengrimen |

